

Alexander Ostrowski. — Studien über den Schottkyschen Satz. — Un volume gr. in-8° de iv-112 pages. Prix: 5 francs suisses. B. Wepf & Cie, Bâle, 1931.

Autor(en): **Buhl, A.**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **L'Enseignement Mathématique**

Band (Jahr): **30 (1931)**

Heft 1: **L'ENSEIGNEMENT MATHÉMATIQUE**

PDF erstellt am: **25.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

extension de lemmes elliptiques. Les méthodes de M. Picard conduisent de même (Ch. III) à retrouver la représentation paramétrique fuchsienne des courbes algébriques dévoilée par Henri Poincaré dans un ordre d'idées plutôt inverse en partant plus des propriétés uniformisantes de la fonction fuchsienne que de la nature même de la courbe.

En possession de la notion de fonction automorphe, nous pouvons y adjoindre (Ch. IV) de profondes généralités sur l'équation $\Delta u = ke^u$. Il y a là une des plus belles liaisons entre les surfaces à courbure totale constante sur lesquelles existe une géométrie non-euclidienne et cette dernière géométrie naturellement liée, d'autre part, au groupe fuchsien.

En trois derniers chapitres, M. Emile Picard passe aux surfaces algébriques et aux intégrales simples ou doubles qui peuvent y être attachées, en suivant, *autant que possible* l'ordre des résultats acquis avec les courbes. Mais on aperçoit promptement combien il est nécessaire de souligner les mots *autant que possible*. Les intégrales de différentielles totales sont naturellement accompagnées de conditions d'intégrabilité; les intégrales doubles peuvent prendre des formes *stokiennes* qui leur confèrent plutôt des propriétés d'intégrales simples. Dans de tels cas, le terrain devient d'une transcendance tout à fait nouvelle: des nombres entiers, à histoire déjà célèbre, s'attachent aux surfaces algébriques comme le *genre* s'attache aux courbes mais avec des difficultés arithmétiques insoupçonnables dans la théorie des intégrales abéliennes. C'est ici qu'apparaît un Analysis situs, une topologie appelant encore de nombreux perfectionnements tandis qu'en matière abélienne à une variable, la notion de surface de Riemann semble aujourd'hui définitive.

Quatre Notes, déjà publiées en 1903, 1905, 1889, 1883, terminent un exposé qui lie surtout le tome II du *Traité d'Analyse aux Fonctions algébriques de deux variables* de MM. Picard et Simart. Ce lien semble particulièrement heureux et presque susceptible d'être étudié sans étude développée des ouvrages qu'il unit. On se reportera à ceux-ci là où M. Picard indique la nécessité du rapprochement. Et avant de fouiller, par un travail persévérant, le détail logique des choses, ces nouvelles Leçons permettront un premier coup d'œil d'ensemble d'où sortiront aisément d'utiles et profondes intuitions.

A. BUHL (Toulouse).

Alexander OSTROWSKI. — **Studien über den Schottkyschen Satz.** — Un volume gr. in-8° de IV-112 pages. Prix: 5 francs suisses. B. Wepf & Cie, Bâle, 1931.

Cette analyse nous paraît devoir être placée, ici, immédiatement après celle consacrée aux dernières Leçons de M. Emile Picard. Les sujets ne sont pas les mêmes mais ils dépendent du même animateur. Il s'agit du théorème que M. Picard nous donna, voici un demi-siècle, sur les valeurs qu'une fonction entière ne peut pas prendre, en un Mémoire célèbre reproduit récemment en tête de *Selecta* (voir *L'Enseignement mathématique*, t. 27, 1928, pp. 11 et 155). Depuis cinquante ans, ce théorème a eu de prodigieuses répercussions. On a voulu l'approfondir, le rendre indépendant de la fonction modulaire, le généraliser d'une foule de manières et le lemme de Schottky représente assez bien aujourd'hui l'aboutissement de ces vastes efforts qui, entre temps, ont été l'objet de nombre d'expositions systématiques, telles celles de la *Collection de Monographies sur la Théorie des Fonctions* publiée par M. Emile Borel. Si nous disons « assez bien », ce n'est pas pour critiquer,

si peu que ce soit, la belle synthèse de M. Ostrowski, c'est parce que le sujet, précisément à cause de sa prodigieuse fécondité, a une multiplicité de physionomies qui le rendent presque impossible à représenter intégralement en une exposition unique, pour laquelle il faut cependant se décider si l'on veut faire œuvre vraiment utile. Il est probable aussi que ce lemme de Schottky, si bien construit soit-il, n'a rien d'un véritable aboutissement. Il laisse le champ ouvert sur de nouveaux horizons et ce d'une manière particulièrement commode; c'est là sa véritable et très grande valeur.

Au fond la question est celle des équations sans racines ou des racines ne pouvant être cherchées que dans le voisinage de points singuliers essentiels, à condition d'approcher de ceux-ci par des chemins convenables. Elle est évidemment liée à celle des chemins d'infinitude. Dans les deux cas il s'en faut de beaucoup qu'on sache toujours trouver explicitement le fil d'Ariane mais il est déjà considérable qu'on puisse, quand il existe, s'assurer de cette existence. Quoiqu'il en soit, les problèmes ont pris une allure géométrique avec les morcellements de M. Montel et les suites de M. Julia. La représentation conforme peut alors jouer utilement pour passer des domaines cerclés à des domaines de forme quelconque.

Quant aux inégalités régissant les modes de croissance, elles gagnent, de plus en plus, en précision mais en conservant leur nature essentielle; c'est toujours la bonne vieille croissance exponentielle qui est la croissance type et l'on ne voit guère ce qui pourrait changer sur ce point.

L'exposition de M. Ostrowski paraît au courant d'une foule de travaux. Après les célèbres inégalités de Borel-Hadamard et les transformations de M. Lindelöf, on trouve l'influence de plus en plus récente de MM. P. Lévy, Valiron, Milloux. Beaucoup de noms français derrière celui de M. Emile Picard, ce qui n'interdit pas de trouver aussi ceux de MM. Bieberbach, Kœbe, H. Bohr, Landau. On ne peut empêcher le présent objet d'avoir soulevé des efforts vraiment universels et point n'est besoin d'être prophète pour annoncer qu'il en soulèvera d'autres grâce, pour l'instant, aux développements si intéressants que M. Ostrowski vient de lui consacrer.

A. BUHL (Toulouse).

Alfred LACROIX. — **Figures de Savants.** — Deux volumes gr. in-8°, l'un de x-328 pages et 32 portraits ou planches, l'autre de 360 pages et 26 portraits ou planches. Prix, pour l'ensemble des deux tomes: 150 francs. Gauthier-Villars & C^{ie}. Paris, 1932.

Les savants dont il s'agit ici ne sont généralement point mathématiciens. Mais si nous avons attaché grande importance à des Eloges et Discours académiques publiés récemment par M. Emile Picard et concernant des géomètres, combien il paraîtrait injuste de ne pas paraître estimer autant une œuvre analogue due à l'autre Secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences. De plus, n'envisagerait-on que les mathématiciens exclusivement préoccupés de l'esprit mathématique qu'il faudrait encore recommander à ceux-ci la lecture des deux magnifiques volumes dus à M. Alfred Lacroix. On voit mieux le rôle des mathématiques et on en comprend mieux la portée quand on est amené à réfléchir aux efforts d'esprits éminents, ayant voué un culte ardent à l'étude des phénomènes naturels mais voyant ceux-ci autrement qu'à travers les formules de l'algorithme géométrico-analytique.

Le Tome premier débute par l'histoire du Troisième fauteuil de la Section